

[Texte]

Mr. Aquilina: It is assured, in any event, Mr. Chairman, that it is certainly over 70%.

Mr. Bosley: Is it?

Mr. Aquilina: It is certainly over 70%.

Mr. Bosley: Should it be policy to continually upgrade that requirement? Given that the exemptions policy is intended to deal humanely with those who cannot make language requirements—sometimes it does not always work... but let us accept for the moment that the policy is humane. Would it be your view that the logical step would be to increase, over time, what counts as meeting a bilingual standard in a supervisory position?

Mr. Aquilina: At this point in time, Mr. Chairman, the policy is that as supervisory positions become vacant, the requirement is automatically up from A to B, which is the middle functional level. I think that the policy of the government at the moment is to move all supervisory positions, unless there is some very special circumstances which would warrant it, to move all supervisory positions to a functional level which would be a B level. That is the present policy. I think the reason for that, as the secretary pointed out, that since supervisors play such a key role in terms of language of work, unless they can function in the two official languages, it is going to...

Mr. Bosley: We are going to have to implement language of work. Does not the same logic apply to upgrading from B to C?

Mr. Aquilina: Mr. Chairman, I think the C level, in terms of how it is presently defined, also involves a very high level of writing skills. I think there is some question as to whether one can realistically expect a lot of supervisors to attain that kind of writing skill, particularly since many of them are not exactly out of school. It requires a lot of work, over a long period of time. What we are concerned with is that they have enough skill to function orally and they have enough skill to be able to read documents with ease—not necessarily that they can write with ease.

• 1630

Mr. Bosley: If I may pursue this just one more moment. It seems to me that as long as there is a provision for somebody who cannot make A, B or C, that he or she is not in difficulty. There should be no penalty in my view for somebody who is currently employed, and those are the exemptions. But if someone moves up to the B level it does not seem unreasonable to continue with a policy that says some day, and preferably reasonably quickly, that position should be graded at the C level, even if one then applies the same humanity of exemption. If somebody cannot make it from B to C, that is not going to be grounds for forcing somebody out of a job; the object ought to be to get all the supervisory positions to the highest possible levels, in order to make the policy more than simply functional.

[Traduction]

M. Aquilina: Le total dépasse, de toute façon, très certainement 70 p. 100.

M. Bosley: Vraiment?

M. Aquilina: Ces personnes comptent pour plus que 70 p. 100.

M. Bosley: La politique devrait-elle être de continuer d'augmenter ces besoins? Étant donné que la politique en matière d'exemptions a pour objet de régler humainement le cas de ceux qui ne peuvent pas satisfaire aux exigences linguistiques—parfois, cela ne donne rien—disons pour l'instant que cette politique est humaine. Serait-il, selon vous, logique de continuer d'augmenter au fur et à mesure les objectifs en matière de bilinguisme pour les postes de supervision?

M. Aquilina: À l'heure actuelle, monsieur le président, lorsqu'un poste de supervision devient vacant, l'exigence passe automatiquement du niveau A au niveau B, qui correspond au niveau moyen. Je pense que la politique actuelle du gouvernement veut que, sauf dans des cas exceptionnels, tous les postes de supervision soient assujettis aux exigences de niveau B. C'est ce que prévoit la politique actuelle. Et la raison à cela, je pense, comme l'a signalé le secrétaire, c'est qu'étant donné que les superviseurs jouent un rôle si important, à moins qu'ils puissent fonctionner dans les deux langues officielles, ce sera...

M. Bosley: Il nous va falloir imposer des langues de travail. Ne pourrait-on pas appliquer la même logique pour justifier le passage d'une catégorie d'emplois de la catégorie B à la catégorie C?

M. Aquilina: Monsieur le président, si je me fie aux définitions actuelles, les postes de niveau C sont des postes qui exigent de leurs titulaires un haut niveau de compétence en communication écrite. Je ne sais si l'on pourrait s'attendre à ce que la majorité des superviseurs aient ce niveau de compétence, surtout étant donné qu'un grand nombre d'entre eux ont quitté l'école il y a fort longtemps. Cela demanderait beaucoup de travail, et ce, pendant très longtemps. Ce qui nous intéresse, c'est qu'ils puissent s'exprimer et lire des documents facilement—nous ne leur demandons pas forcément de pouvoir écrire facilement.

M. Bosley: Si vous me permettiez de poursuivre un peu plus loin cette question. Il me semble qu'il n'y a pas de problème tant qu'il y a des dispositions couvrant les personnes qui ne satisfont pas aux exigences des niveaux A, B ou C. Selon moi, il ne devrait y avoir aucune pénalité pour les personnes qui travaillent à l'heure actuelle, là je vous renverrai ici aux exemptions, mais si quelqu'un passe au niveau B, je ne pense pas qu'il soit déraisonnable de dire qu'un jour, et de préférence, le plus rapidement possible, ce poste devrait être quoté au niveau C, même si à ce moment-là on applique le même genre d'attitude humaine que dans le cas des exemptions. Ce n'est pas parce qu'une personne ne peut pas passer de la catégorie B à la catégorie C qu'elle devrait perdre son emploi.